Les studios allemands

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 104

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734900

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang · 1941
Nr. 104 · 1. Dezember

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich

Pouvoir du Cinéma

Ce qu'en pense Marcel L'Herbier.

L'illustre cinéaste français *Marcel L'Herbier* vient de publier, dans la «Revue de l'Ecran», un article intitulé «Grandeur et Servitudes Cinématographiques», article remarquable de par la clarté des idées et la force d'expression. Qu'il nous soit permis d'en citer quelques passages, évoquant le pouvoir du cinéma:

«Le film est une arme. Une arme particulière. A longue portée. La Presse mitraille. La Radio bombarde. Le Film, dans l'artillerie de la Propagande, est une pièce lourde, difficile à manier, lente à pointer, qui projette au diable — c'est-à-dire au monde — l'explosif spirituel du plus gros calibre.

Le Théâtre, dans la mobilisation morale d'une nation moderne, n'entre, ne monte pour ainsi dire pas en ligne. Au bout de 400 représentations triomphales, échelonnées sur 18 mois, une bonne pièce n'a bouleversé finalement que trois cent mille personnes.

Dans le même temps un film, grâce à sa projection simultanée dans le monde, a pu divertir, émouvoir ou révolutionner des millions d'hommes.

Et il n'y a pas que la quantité des spectateurs qui crée cette disparité. Leur qualité aussi n'a rien de commun. Le théâtre, flèche spirituelle, frappe à la tête. Le cinématographe, d'essence physique, plonge dans la foule ... Un peuple entier, sanguin, musculeux, primaire, vibre, adhère ou se défend devant les images mouvantes.

Art fait en commun pour la communauté, art des masses, le cinématographe est incommensurable avec le théâtre.

Hypnotiseur exceptionnel, agent unique d'une propagande en profondeur, la seule (quand la Radio ne frappe que l'ouïe, la Presse l'œil) qui violente à la fois les yeux et les oreilles, et non plus ceux d'un lecteur, d'un auditeur isolé, maître de soi, critique, mais d'une foule aboulique, d'un magma humain dégradé par le nivellement du contact, le film peut seul porter rapidement, partout, en signes de lumière et de feu, les mots d'ordre ou de désordre, les appels à l'acte ou à la réserve, à l'opposition ou à la solidarité humaines.»

Les Studios Allemands

Notre confrère «Ciné-Suisse» a consacré récemment au film allemand un numéro spécial, aperçu très instructif de la production du Reich. On y trouve également un intéressant article de M. J.-H. Lippuner, chef du Service de presse de la Nordisk Films, contenant des informations détaillées sur les *studios allemands*. Nous voudrions en citer, à titre documentaire, certains renseignements.

Les trois centres de la production cinématographique allemande sont, comme on sait, Berlin, Munich et Vienne. C'est près de la capitale, à *Babelsberg*, que l'UFA s'est crée de vastes installations: dix ateliers pour films sonores, deux ateliers pour films documentaires — dotés de lentilles et d'instruments les plus modernes, d'une caméra Röntgen, d'une micro-caméra et même d'une petite station zoologique —, un atelier pour les films de propagande, un atelier de synchronisation, un atelier mixte et 250 vestiaires particuliers pour 2500 acteurs. On y a bâti également une ville historique, une grande ville moderne, une rue exotique, une place de gare et une place avec monument. La même société dispose en outre, à *Tempelhof*, de quatre ateliers de films sonores du nouveau studio Carl Froelich.

A *Johannisthal*, également dans les environs de Berlin, travaille la Tobis; elle y possède sept ateliers de films sonores, deux ateliers de synchronisation, un atelier supermoderne de montage et un atelier de truquage, enfin, deux grandes salles d'entraînement professionnel annexées au studio. Un second atelier de la Tobis, plus petit, se trouve dans le Grunewald, tandis qu'au centre de Berlin fonctionne un atelier indépendant, celui de l'Efa, avec deux halles d'une hauteur exceptionnelle.

Les studios de *Munich* sont installés à Geiselgasteig, en pleine forêt, sur les pentes bordant la vallée de l'Isar. Il y a deux grands ateliers de prises de vues, un atelier de synchronisation et de montage, et, dans l'enceinte de l'établissement, un grand bassin de 45 m de longueur et 35 m de largeur, avec un horizon circulaire de 60 m de diamètre et 13 m de hauteur.

Des ateliers fort modernes fonctionnent aussi à *Vienne* et aux environs, notamment à Rosenhügel, Schönbrunn et au Severing.

La «Centrale Technique du Film», récemment créée, assure à ces studios un équipement perfectionné et enrichi des dernières découvertes.